



HAL
open science

Une agglomération du IIe siècle avant J.-C. à Vufflens-la-Ville (VD, Suisse)

Bastien Julita, Anne Schopfer, Matthieu Demierre

► To cite this version:

Bastien Julita, Anne Schopfer, Matthieu Demierre. Une agglomération du IIe siècle avant J.-C. à Vufflens-la-Ville (VD, Suisse). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2016, 34, pp.53-56. hal-02389545

HAL Id: hal-02389545

<https://hal.science/hal-02389545>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

UNE AGGLOMÉRATION DU 2^E SIÈCLE AVANT J.-C. À VUFFLENS-LA-VILLE (VD, SUISSE)

Bastien JULITA, Anne SCHOPFER, Matthieu DEMIERRE
(Archeodunum SA).

Une vaste opération d'archéologie préventive est en cours depuis avril 2015 à proximité du village de Vufflens-la-Ville (canton de Vaud), entre Lausanne et Yverdon, à une dizaine de kilomètres du site du Mormont. Cette intervention se déroule sur mandat de la Section d'archéologie cantonale (Etat de Vaud), dans le cadre du projet de construction d'une route cantonale qui doit relier le pôle logistique de Vufflens-la-Ville/Aclens à la jonction autoroutière de Cossonay (RC177).

Les fouilles archéologiques sont menées par l'entreprise Archeodunum SA pour une durée de 13 mois et couvrent une surface de 8000 m², intégralement située en terrain agricole. Elles mettent progressivement au jour les vestiges bien conservés de ce qui s'est rapidement révélé être une agglomération celtique du 2^e siècle avant J.-C. En effet, les investigations ont tout d'abord touché une zone très dense en structures qui, parfois sur plus d'un mètre de stratigraphie, s'organisent assez régulièrement selon une orientation nord-est / sud-ouest (fig. 1). Cet axe directeur semble avoir perduré durant les trois premiers états du site, alors que des modifications plus importantes (changement de fonction des espaces intérieur/extérieur) sont observées lors de la construction du dernier état, qui s'installe sur un épais remblai. Protégés par une importante couche de colluvions, les vestiges sont particulièrement bien préservés. Ils sont constitués essentiellement de niveaux de sols construits (terre battue ou petits galets agencés), de foyers quadrangulaires sur radier de galets, de sablières, de trous de poteau très souvent pourvus de calages et de nombreuses fosses. Les opérations porteront aussi sur plusieurs puits, trop profonds pour être investigués pour l'instant.

Au nord du site, une voie d'axe nord-sud, large d'environ 6 m, a pu être mise en évidence sur plus de 50 m. Elle comprend plusieurs recharges de galets et son niveau d'abandon a livré une grande quantité de mobilier, dont trois monnaies, un ensemble de parures comportant 15 fibules, une bague, des perles, une chaînette en bronze et divers autres objets. Une zone de constructions de moindre densité, dont l'orientation suit celle de la route, est implantée le long de sa bordure orientale. Le secteur le plus septentrional n'a pas livré de sols construits, mais pour l'instant uniquement des trous de poteau et des sablières. Plus au sud, quatre bâtiments accolés sont délimités par un solin, des cloisons internes sur sablières et quelques trous de poteau. Ils ont livré des sols construits, de très nombreux foyers (une quinzaine dans seulement trois locaux) et un cellier. Entre les deux secteurs d'habitat, un paléochenal en partie aménagé et présentant plusieurs phases successives a servi aussi bien de dépotoir que pour la gestion des eaux de surface.

La fouille a également permis de distinguer deux secteurs artisanaux spécialisés. Le premier, implanté au nord de la zone d'habitat dense, regroupe des activités métallurgiques avec notamment des indices de fabrication de fibules (Nauheim, Lauterach) et d'équipements militaires, sous la forme de bouterolles de fourreau inachevées. Les structures associées à cette production sont essentiellement des niveaux de sol et des fosses de rejet, les foyers n'étant pas conservés dans la surface explorée. La découverte d'un fragment de lingotière à alvéoles circulaires laisse supposer qu'une émission de monnaie a pu avoir lieu sur le site, hypothèse qui demande à être confirmée par l'analyse des résidus observés en surface de l'objet.

Le second espace à vocation artisanale est localisé au sud-est de l'agglomération, dans la plaine alluviale de la Venoge, à proximité d'un ancien méandre. Il se caractérise par la présence d'un ensemble de fours de potiers, ainsi que d'une vaste zone de dépotoir laissant entrevoir une importante production céramique. L'un des cinq fours mis au jour présente un état de conservation exceptionnel (fig. 2). La chambre de chauffe d'un mètre de diamètre intérieur s'élève sur presque 50 cm de hauteur, tout comme le pilier de soutènement de la sole. L'alancier est aménagé par de grandes dalles de grès disposées à la verticale, alors que la fosse de travail, large de 1.3 m et longue de 3, est simplement creusée dans le

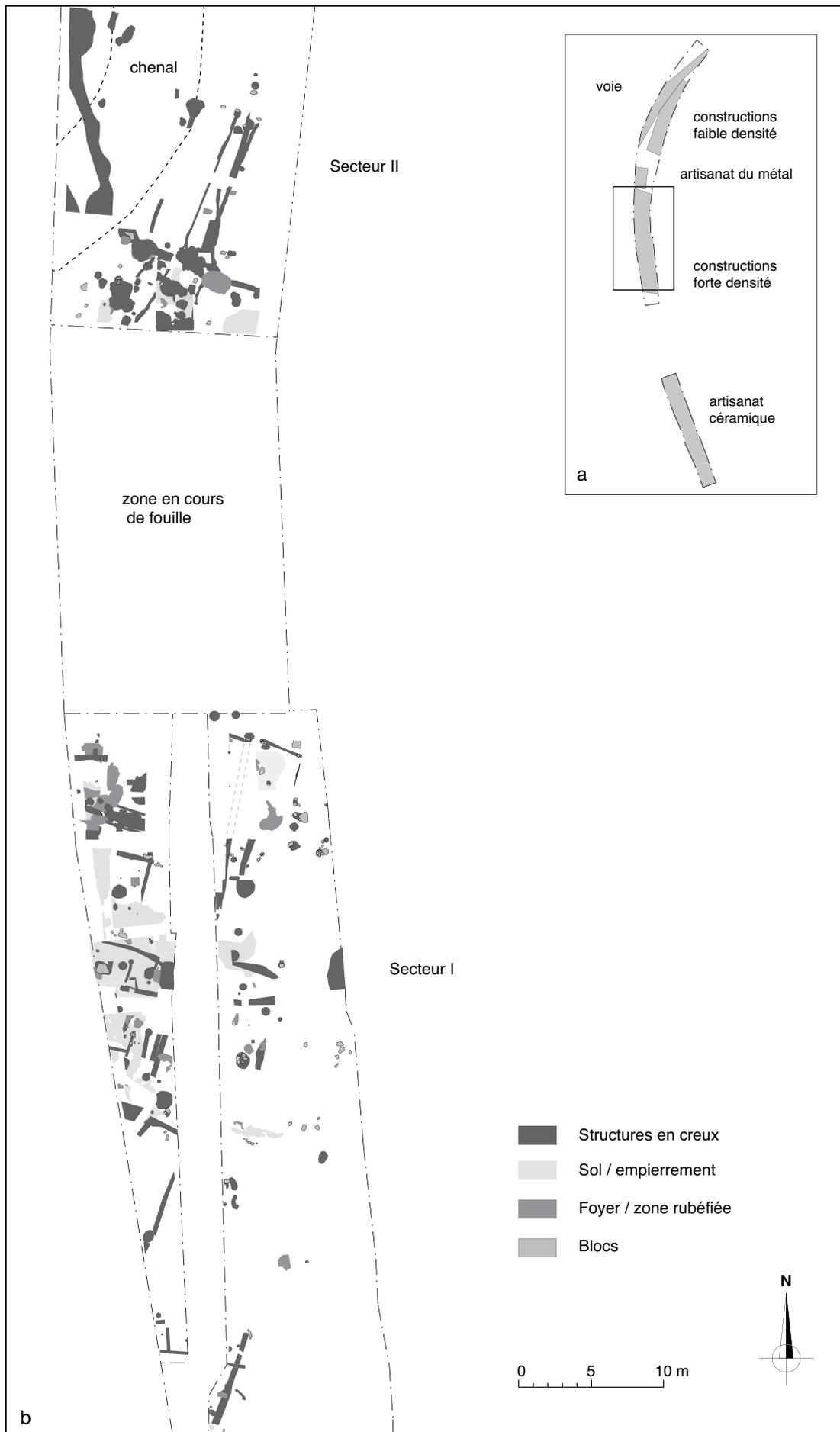


Fig. 1. Vufflens-la-Ville (VD). Plan général des secteurs (a) et plan masse provisoire de la zone de constructions denses (b). Etat janvier 2016. DAO E. Soutter (Archeodunum SA).

terrain naturel encaissant. Contrairement aux autres fours du site, qui ont été partiellement démantelés ou réutilisés comme dépotoir, celui-ci semble avoir été abandonné suite à un accident de cuisson. Sous les débris des parois du laboratoire, une partie de la charge se mêle en effet à des fragments de rayons de sole. Ces niveaux de démolition fournissent essentiellement des vases fragmentés associés à quelques ratés de cuisson. Les niveaux de rejet situés au sud du groupe de fours ont également livré une grande quantité de céramique, dont de nombreux ratés. Ces découvertes permettront ainsi une étude détaillée des technologies mises en œuvre et du répertoire céramique produit à Vufflens-la-Ville.

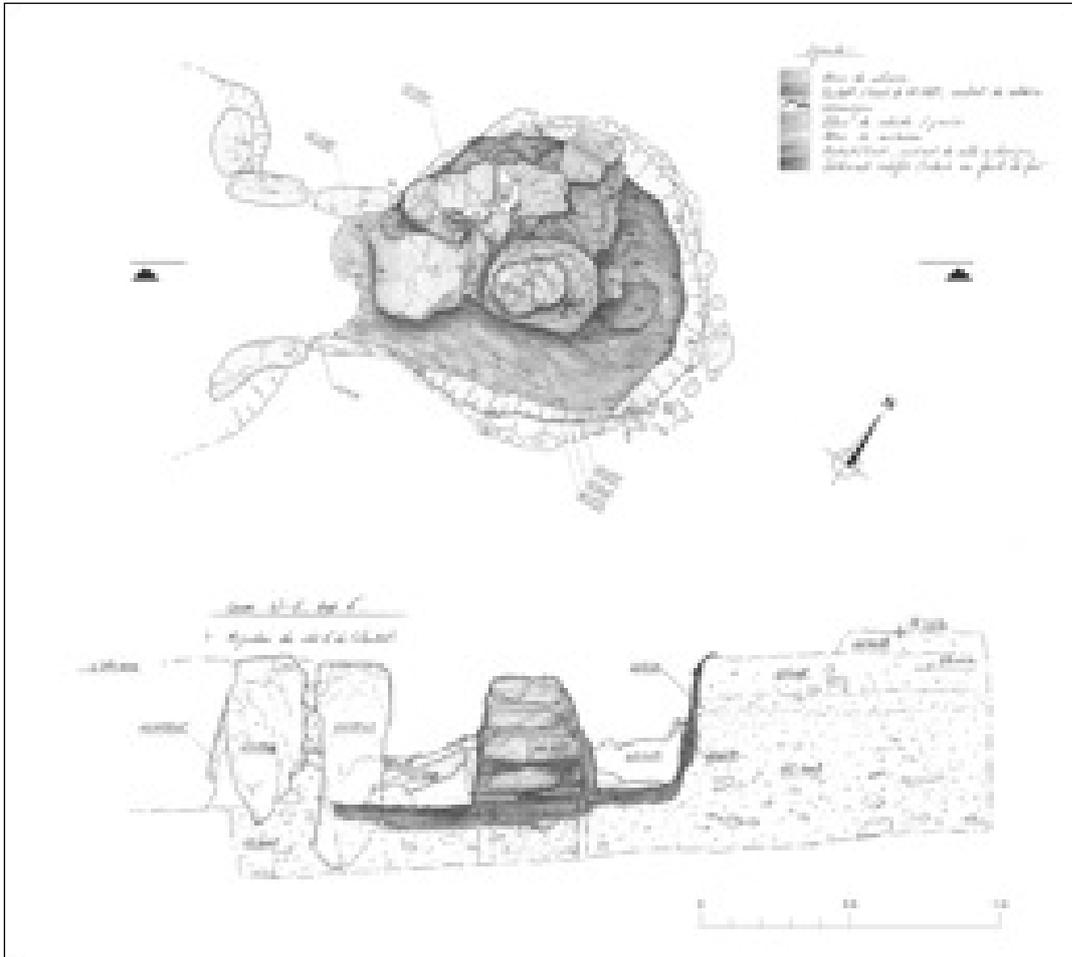


Fig. 2. Vufflens-la-Ville (VD). Relevé en plan et en coupe du four de potier St. 381.
Dessin A. Pignolet (Archeodunum SA).

Ce secteur a également livré plusieurs fossés, type de structure rare sur le site et attesté ailleurs uniquement par une occurrence en lien avec l'atelier de métallurgie. L'un de ces fossés contenait plusieurs concentrations de mobilier (vases entiers ou presque, pièces de viande) qui pourraient être interprétées comme des dépôts. Ces assemblages particuliers laissent supposer, sous réserves, des activités en lien avec la sphère culturelle tout à fait envisageables dans ce contexte « périurbain ». Mentionnons encore la découverte, à proximité, de trois sépultures : deux tombes à inhumation simples et une probable sépulture double. L'une d'elles peut être datée précisément de la fin de LTC2 ou du début de LTD1 grâce à un ensemble constitué de six perles en verre monochrome, en lignite et en ambre et d'une fibule à ressort long à corde externe et arc en anse de panier comportant encore l'attache du pied de schéma La Tène moyenne (fig. 3). Ces structures sont localisées au sud de l'ensemble de fours, à proximité de la dépression naturelle utilisée comme zone de rejet de production. La chronologie relative entre les différentes activités et aménagements répertoriés dans ce secteur n'est pas encore établie.

Sur le plan de la datation de l'agglomération, nous disposons d'ores et déjà de suffisamment d'éléments pour estimer une durée d'occupation couvrant au minimum les trois derniers quarts du 2^e siècle avant J.-C. Les couches à la base de la stratigraphie livrent en effet plusieurs fibules à pied



Fig. 3. Vufflens-la-Ville (VD). Le mobilier de la sépulture féminine St. 388. Diamètre de la petite perle en ambre : 14 mm. Photo C. Cantin (Archeodunum SA).

attaché sur l'arc et des bracelets côtelés à couverture interne jaune caractéristiques d'une phase évoluée de LTC2. Le haut de la séquence peut quant à lui être attribué à LTD1b classique, avec des marqueurs comme la fibule de Nauheim, de Lauterach ou encore l'association récurrente de potins à la grosse tête et de quinaires à la légende Kaletedu. Le début du 1^{er} siècle de notre ère semble peu représenté, comme en témoignent la rareté des fibules filiformes à corde interne ou d'autres marqueurs de LTD1b récente et de LTD2a. Quelques éléments plus anciens, découverts hors contexte, sont également attestés. Un bracelet en verre bleu à décor bourgeonnant et de rares fibules de schéma La Tène moyenne à long pied orné d'une perle massive évoquent un contact avec LTC1, tandis qu'une agrafe de ceinture à décor géométrique incisé et une fibule à double timbale renvoient respectivement au Hallstatt C et D3.

Les investigations archéologiques entreprises sur le tracé de la RC 177 livrent donc peu à peu les vestiges d'une agglomération gauloise datée du 2^e siècle avant notre ère. Le matériel découvert jusqu'ici se révèle extrêmement riche : l'inventaire du petit mobilier compte déjà plus de 3000 restes, dont près de 350 parures (220 fibules) et une centaine de monnaies. Le faciès monétaire très diversifié, les importations (céramique campanienne, amphores Dressel 1, lampe à huile, cruche Kelheim, etc.) et les biens de prestige répertoriés (clavette de char, éperon, armement) permettent de considérer le site de Vufflens comme un pôle commercial important, établi à proximité de la Venoge, à la croisée des grands axes de communication nord-sud et est-ouest. La vocation artisanale du site apparaît également très clairement ; 140 objets s'y rapportent, dont une cinquantaine d'outils, parmi lesquels on recense une trousse d'artisan du bois comprenant une plane et une dizaine de ciseaux et de gouges (en cours de restauration).

Les habitats similaires à celui de Vufflens-la-Ville n'ont que très rarement été observés sur le Plateau suisse, où seules Bâle, Yverdon et Berne offrent des vestiges comparables. Si l'habitat de Bâle-Gasfabrik fait partie des fleurons de l'archéologie celtique suisse, les données sont plus difficilement exploitables à Berne ou à Yverdon. Les villes romaines et médiévales de ces deux sites ont en effet fortement bouleversé les niveaux celtiques, dont l'étude est conditionnée par le morcellement des vestiges. Par leur configuration, leur surface et la diversité des structures et du mobilier documentés, les fouilles de Vufflens-la-Ville offrent des champs d'investigation d'une qualité rare dans nos régions pour qualifier les espaces fonctionnels des agglomérations laténiennes.